

Source	<i>Esprit</i>
Date	août-septembre 2010
Signé par	Mélanie CHASTANG

Consacrer un colloque et un ouvrage collectif à la tragédie aujourd'hui peut paraître incongru tant la tragédie, en tant que genre, semble avoir disparu de la littérature dramatique occidentale moderne. Moment historique étroitement localisé dans le temps et l'espace, l'âge d'or de la tragédie serait bel et bien révolu. Mais la fin de la tragédie signifie-t-elle pour autant la mort ou la disparition totale du tragique ?

Cet ouvrage nous permet d'en douter. Il attire en effet l'attention sur un apparent paradoxe : l'absence relative de la tragédie dans le monde du théâtre moderne s'accompagne de l'omniprésence voire de la prolifération dans les discours actuels de l'adjectif qui en dérive, le tragique. Ainsi, la tragédie, par l'intermédiaire du tragique, sortirait du cadre strict du théâtre pour envahir le monde réel, tout comme celui des arts non dramatiques. Les auteurs de *Tragédie(s)* soulignent alors, grâce au pluriel du titre, la diversité des usages modernes que l'on fait de ce terme, et nous invitent à ne pas réduire la tragédie au seul genre codifié, mais à considérer ses multiples facettes et l'ensemble de ses déclinaisons contemporaines. Aujourd'hui, tant la vitalité de cette notion, que son application à des domaines variés qui en trouble le sens, rendent nécessaire une étude approfondie des sources du tragique :

Contre l'invasion de l'espace commun par ce concept pessimiste, il n'y a qu'un seul recours, savoir de quoi on parle. En un mot, retrouver la tragédie (p. 22).

C'est à l'occasion d'une journée d'étude rue d'Ulm consacrée à la tragédie (fruit de la collaboration entre l'École normale supérieure et le théâtre de l'Odéon), que Donatien Grau regroupe cette collection d'articles et d'entretiens. La généalogie du tragique se déroule alors en trois temps : après un premier moment théorique lors duquel sont brossés les différents visages de la tragédie au fil des âges (de l'antiquité – où il s'agit de resituer les tragédies dans leur contexte énonciatif primitif – jusqu'au XX^e siècle, en passant par les XVI^e et XVII^e siècles et leurs auteurs phares, Shakespeare, Corneille et Racine, sujets d'étude de Michael Edwards et de Patrick Dandrey), la seconde partie de l'ouvrage aborde la question de la tragédie sous un angle plus pratique en donnant la parole à des auteurs, metteurs en scène et acteurs, comme Howard Barker, Olivier Py ou Dominique Blanc, qui évoquent tour à tour leurs confrontations au genre tragique.

Les derniers articles recensent, eux, les nouveaux domaines (politique, art moderne et roman), qui sont envahis par le tragique. Pour reprendre les mots de Donatien Grau, « la tragédie est partout – ou elle n'est nulle part » (p. 23). Elle touche en effet des champs qui n'étaient à l'origine pas les siens, et pourrait même, au-delà des mots, exprimer la position métaphysique de l'homme dans le monde, comme l'affirme Monique Canto-Sperber dans l'avant-propos. La tragédie témoigne en effet d'une disproportion entre les actions du héros et les conséquences dramatiques qui s'ensuivent, problème classique de la philosophie de l'action qui ferait tout particulièrement écho à la situation actuelle de l'homme :

L'homme moderne, jeté dans un monde extrêmement complexe, qu'il vit plutôt sous la forme de la dépossession – il ne peut guère par exemple en maîtriser la technique – est devenu inévitablement un homme tragique [...]. Un acte très simple pourrait entraîner, dans un monde totalement interdépendant, une puissance de destruction considérable. En avons-nous fini avec l'optimisme des lumières ? Aujourd'hui, certes, nous cultivons l'euphorie des Modernes, des conquérants. Mais le sourire aux lèvres et la joie au cœur, nous marchons au bord du précipice. Notre pensée n'a d'autre choix que d'être tragique (p. 13).

Exit donc toute approche muséifiante et trop érudite du tragique, la force de cette étude est surtout de mettre en résonance tragédie et vie moderne.